
Laboratoires transfrontaliers du francoprovençal : un corpus de communication spontanée pour l'enseignement d'une langue vivante

*Francoprovençal Cross-Border Laboratories: A Body of Spontaneous
Communication for the Teaching of a Living Language*

Christiane Dunoyer et Natalia Bichurina

**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/geolinguistique/7377>

DOI : 10.4000/geolinguistique.7377

ISSN : 2650-8176

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

ISBN : 978-2-37747-385-4

ISSN : 0761-9081

Référence électronique

Christiane Dunoyer et Natalia Bichurina, « Laboratoires transfrontaliers du francoprovençal : un corpus de communication spontanée pour l'enseignement d'une langue vivante », *Géolinguistique* [En ligne], 22 | 2022, mis en ligne le , consulté le 13 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/geolinguistique/7377> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/geolinguistique.7377>

Ce document a été généré automatiquement le 13 décembre 2022.

Tous droits réservés

Laboratoires transfrontaliers du francoprovençal : un corpus de communication spontanée pour l'enseignement d'une langue vivante

Francoprovençal Cross-Border Laboratories: A Body of Spontaneous Communication for the Teaching of a Living Language

Christiane Dunoyer et Natalia Bichurina

1. Des laboratoires-ateliers, un instrument innovant pour étudier la langue

- 1 Confronté aux nombreuses tensions parmi les différentes catégories des locuteurs de francoprovençal et au sentiment d'insécurité linguistique se manifestant dans des circonstances diverses, le Centre d'études francoprovençales René Willien (Cefp) s'est donné pour objectif d'étudier les besoins réels des locuteurs, en favorisant la pratique de la langue à tous les niveaux, sa transmission à travers la formation des formateurs, la création de chaînes de savoirs et le développement d'une conscience linguistique. Un projet scientifique est ainsi né en 2016, focalisé sur l'étude du fond commun à l'échelle du domaine francoprovençal et sur l'analyse des différentes pratiques et représentations linguistiques.
- 2 En plus de l'enquête traditionnelle, le projet prévoit la création de laboratoires-ateliers basés sur la transmission horizontale des savoirs, sans la figure centrale du formateur : des laboratoires conçus comme un lieu d'expérimentation scientifique pour le développement de la recherche, fonctionnant en même temps comme des ateliers de langue pour la formation des participants.

- 3 Cinq expériences de ce type ont été réalisées entre 2017 et 2019, financées par la Surintendance des écoles de la Région autonome Vallée d'Aoste. Les destinataires étant majoritairement des enseignants des écoles valdôtaines (94 % des femmes et 6 % d'hommes, âgés entre trente et soixante ans), locuteurs et non locuteurs de francoprovençal, des participants sélectionnés directement par l'équipe scientifique ont été intégrés aux premiers afin d'introduire plus de variables dans la composition socio-culturelle initiale, à savoir des individus de genre masculin, appartenant à des catégories socio-professionnelles autre que celle des enseignants et provenant des différentes régions de l'aire francoprovençale. Les quelque cinquante participants devaient être prêts à se mettre en question en abandonnant les pratiques ordinaires et en se montrant ouverts au partage d'idées nouvelles : des consignes étaient distribuées pendant les séances afin de créer des situations de communication spontanée qui étaient enregistrées et analysées par la suite. Des consignes individuelles pouvaient être aussi distribuées de temps à autre de manière aléatoire, afin de stimuler d'autres types de compétences et de réduire l'écart entre locuteurs et non locuteurs : mémorisation de quelques éléments d'une variété francoprovençale différente de celle pratiquée habituellement, relevé de certaines particularités de la langue d'autrui, utilisation de structures préétablies, etc.
- 4 Un élément central dans cette étude de la communication francoprovençale est le contexte : le milieu où les échanges ont lieu est soigneusement analysé, par le biais de l'enregistrement audiovisuel et de la documentation photographique, tout comme les rôles des différents interlocuteurs, dans leur aspect relationnel et dans les structures linguistiques de leur parler, présentant une plus ou moins importante variation notamment sur le plan phonétique et lexical.
- 5 Ces cinq expériences, de deux jours chacune, sont à la base de la constitution d'un corpus de données inédites d'environ 80 heures d'enregistrements audiovisuels. Elles ont déjà permis à l'équipe scientifique d'analyser un certain nombre de structures linguistiques, de pratiques et de représentations (Bichurina & Dunoyer, 2019, 2020) tandis qu'une méthode évolutive pour un enseignement du francoprovençal basé sur l'approche communicative est à l'étude¹.

2. Variation, insécurité linguistique et stratégies d'accommodation

- 6 Traditionnellement les données relatives aux langues minoritaires ont été limitées au côté verbal ; s'il ne s'agissait pas que de la forme écrite (ou la transcription écrite de l'oral), les enregistrements ne fixaient néanmoins que le son. L'ajout du côté visuel apporte à l'analyse des aspects tels que les gestes, la mimique, la direction du regard, la posture, la proxémie (le positionnement des participants dans l'espace et par rapport les uns aux autres), les activités accessoires (un.e participant.e prend des notes / filme ce qui se passe sur son portable / envoie un message sur WhatsApp / regarde l'heure, etc.) (cf. Norris, 2004). Les participants peuvent d'ailleurs accompagner leur discours par la démonstration d'une photo ou vidéo sur un écran ou sur leurs portables. L'enregistrement audiovisuel et son analyse complexe permettent ainsi d'appréhender l'aspect multimodal et le « multitasking », caractéristiques de la société contemporaine et de la communication spontanée en francoprovençal.

- 7 Afin d'illustrer l'apport des données de ce type pour l'étude des pratiques langagières nous proposons ici l'étude de cas d'un moment d'interaction, que l'on explorera par le biais d'une analyse multimodale (Mondada, 2018). Une des questions que l'on se proposait d'aborder par le biais des laboratoires était de savoir quels sont les mécanismes effectifs qui permettent d'établir une communication, d'un côté, parmi les participants issus des régions différentes, et de l'autre côté, ayant des compétences linguistiques et communicatives inégales.

Extrait 1²

1 Lionel : *Donc en ivèr, quand *i a de iota prechon* fé bio en montagne,*
 Donc en hiver, quand *il y a des hautes pressions* il fait beau en montagne
 montre la carte météorologique (fig. 1)

2 mé #ba ou plan# on a +de gnioule basse, de brouillard, de Stsenevù\$+
 mais #en bas dans la plaine# on a des +brouillards, des brouillards, des \$brouillards\$+
 #fait un signe de main pour montrer la plaine# (fig. 2)

+fait un signe des deux mains pour montrer le brouillard+ (fig. 3)

\$fait un signe de tête et de main vers un locuteur valaisan et sourit\$ (fig. 4)

Figure 1. – *montre la carte météorologique*.



Figure 2. #fait un signe de main pour montrer la plaine#.



Figure 3. +fait un signe des deux mains pour montrer le brouillard+.



Figure 4. Şfait un signe de tête et de main vers un locuteur valaisan et souritŞ.



- 8 Lionel est un météorologue suisse et un nouveau locuteur du francoprovençal. En effet, parmi les participants on peut distinguer deux types de locuteurs, qui diffèrent entre eux du point de vue du temps d'apprentissage et type d'usage de la langue :
- 9 - les *locuteurs natifs* sont ceux pour qui le francoprovençal est *la* langue ou *une* des langues de socialisation en famille et/ou en communauté ; par ailleurs, il peut être une des langues utilisées sur le lieu de travail (notamment, dans cet échantillon c'est le cas des Valdôtains et d'un Valaisan).
- 10 - les *nouveaux locuteurs* sont ceux qui n'ont pas appris le francoprovençal dans l'enfance, mais se sont mis à l'apprendre à l'âge adulte. Typiquement, ils ont une autre langue de socialisation dominante (le français ou l'italien) et n'utilisent le francoprovençal que d'une manière sporadique³.
- 11 Dans l'extrait choisi, il y a certains locuteurs de chacun de ces types présents dans la salle. La stratégie de Lionel consiste ici à donner des lexèmes issus des régions différentes de l'aire francoprovençale (trois lexèmes avec la signification de 'brouillard'). Pour faciliter encore davantage l'intercompréhension, il accompagne son discours des gestes (pour montrer la plaine, puis pour évoquer les nuages qui couvrent la plaine). Lorsqu'un lexème est attribué par le sujet parlant à une aire géographique particulière, il adresse un geste et un sourire au participant concerné (ici *tsenevù*, attribué à un Valaisan). Il est curieux de mentionner que ce comportement contredit les représentations communes, selon lesquelles la gestualité est attribuée aux locuteurs du côté italien des frontières nationales.
- 12 L'usage des synonymes, tirés des variétés différentes est typiques des nouveaux locuteurs parmi les participants des laboratoires : par exemple, *sentir* et *aouir* « écouter » ; *predzé*, *parlà*, *deveusà* « parler », etc.
- 13 Il est par ailleurs typique que le niveau lexical, en tant que non-systémique, est le premier candidat pour l'accommodation (voir les travaux classiques sur l'accommodation de Trudgill, 1986 ; Giles *et al.*, 1991). Par contraste, on peut observer

(dans l'ensemble des données des laboratoires) que l'accommodation au niveau phonétique est plutôt typique des locuteurs natifs qui ont des contacts réguliers avec des locuteurs d'autres variétés du francoprovençal.

Extrait 2 (suite)

3 Jeannette : *No n'en euna domanda importante, quan l'é qu'arreve la nèi ?* ((rire)) (fig. 5)

Nous on a une question importante, quand est-ce que la neige arrive ?

[...]

4 Lionel : *En Suisse ? L'é dza arrevà.*

En Suisse elle est déjà arrivée

5 Marc : *En Savoué*

En Savoie

4 Lionel : *Me fo aveitché le carte, ye sé pa.*

Il me faut regarder les cartes, je ne sais pas.

5 Mè - *t'a fota d'aver un tchica d'oura.*

Mais il faut un peu de vent.

6 Tanque *i a d'oura dou 'levan' ou dou "nord", i aura pa [la nèi].*

Tant qu'il n'y a pas de vent de 'l'est' ou du "nord", il n'y aura pas [de neige]

'montre l'est'

"montre le nord"

7 Jeannette : *Te pou no mandé tchica de - d'ouva ?*

Tu peux nous envoyer un peu de - vent ?

8 Andrea : *Ma vero de tchiket fa prende adon pe vere la nei ?* ((rire))

Mais combien de verres faut-il prendre alors pour voir la neige ?

Figure 5. – Rires des participants.



- 14 La stratégie de communication d'une locutrice native, Jeannette (tour de parole 3), est d'un ordre tout à fait différent. Il s'agit pour elle de changer le registre de l'interaction pour mettre tous les participants à l'aise. La météorologie est un sujet scientifique, mais aussi un sujet de prédilection pour la socialisation de proximité. Le premier type d'usage permet d'utiliser la langue dans un registre scientifique – par contraste au stéréotype du *patois* comme réservé au registre familial. Le registre scientifique mobilisé dans le discours de Lionel est pourtant perçu par d'autres participants comme un registre d'autorité (d'autant plus qu'il est produit par quelqu'un qu'on voit à la

télévision) ; l'asymétrie de la connaissance produit une asymétrie des participants de la communication, même si des cartes météorologiques sont projetées sur l'écran utilisé afin de rendre ce discours plus clair. Effectivement, pendant un moment un tel discours est presque monologique. En revanche, tout de suite après la réplique de Jeannette, plusieurs autres participants se sentent légitimés à parler, et la rejoignent avec de petits commentaires. Les tours de parole s'enchaînent rapidement, en nous amenant de l'incertitude d'un monologue plutôt savant (et en l'occurrence produit par un nouveau locuteur) vers le terrain ferme (pour les autres) d'un dialogue relatif à la vie quotidienne, où tout le monde est impliqué. Le rire commun et l'échange des regards servent aussi à détendre la situation. Du reste, la question de Jeannette pouvait être conçue comme rhétorique, posée justement dans ce but de coopération dans la communication. Puisqu'elle fait partie des rituels communicatifs lors des rencontres sporadiques au village, elle permet de modifier le rôle de l'interlocuteur du personnage public (spécialiste) au personnage privé (ami).

- 15 Par la suite, toujours dans le but d'accommodation aux interlocuteurs, Lionel utilise l'expression valdôtaine *tchica* 'un peu' (5), au lieu de *on bocon*, comme il l'aurait dit dans sa variété, mais en rajoutant (par erreur) l'article, *un tchica*. Il est corrigé par la locutrice native, sans pour autant y attirer l'attention (7 *tchica*), tandis qu'un autre locuteur natif en profite pour en faire un jeu de mot (8 *un tchiket*).
- 16 Le jeu de mots est basé sur la différence entre la signification de l'expression *un tchiket* en Vallée d'Aoste et dans le Valais. Dans le Valais, il a le sens d'"un petit peu", comme *tchica* au Val d'Aoste ; tandis qu'au Val d'Aoste cela désigne un petit verre de digestif. L'ironie se sert d'une vision stéréotypée des malentendus à cause de la forte variation du francoprovençal, contrairement à la situation réelle de bonne intercompréhension dans laquelle se trouvent les participants du laboratoire.
- 17 Ainsi on aperçoit dans cet échange deux types d'insécurités et, par conséquent, deux manières de les aborder : d'un côté, une hiérarchie de compétences linguistiques qui provoque une insécurité chez les nouveaux locuteurs, d'où l'usage des gestes, de la direction du regard et des synonymes ; de l'autre côté, une hiérarchie de connaissances, qui provoque une insécurité chez les locuteurs natifs, d'où le changement de registre de communication⁴.
- 18 Certains participants parmi les locuteurs natifs se sentaient intimidés de se retrouver devant une personne qu'on peut voir à la télévision : la distance sociale perçue renforçait leurs stéréotypes relatifs aux usages du francoprovençal comme signe d'un statut social inférieur. Au début de la journée, certains participants valdôtains ont adressé à ce locuteur quelques propos en français, pour illustrer qu'ils l'ont bien appris à l'école. Typiquement, dans le cas de plusieurs langues minorées, lorsque des nouveaux locuteurs essayent de parler la langue minorée et que les locuteurs natifs leur répondent en langue standard dominante, ce choix est perçu par les nouveaux locuteurs comme conflictuel, leur niant leur statut de locuteur. Leur manque perçu de légitimité dans les yeux des locuteurs natifs est devenu en effet le lieu commun dans les études sur les nouveaux locuteurs. Par contraste, il découle de notre analyse que ce type de comportement est lié aux divergences des attentes et au fait que les locuteurs d'un type ou d'un autre sont trop bloqués par leurs propres incertitudes pour comprendre les peurs des autres voire pour en imaginer l'existence même.
- 19 Cependant, l'ensemble des stratégies de communication, aussi bien verbales que non verbales, permet de dépasser les peurs réciproques et d'établir une bonne

intercompréhension lors d'une pratique communicative commune. Par la suite, grâce à la communication informelle entre les participants, il s'est avéré que le fait de faire l'effort d'apprendre une langue (par les nouveaux locuteurs), au lieu d'être une faiblesse, était valorisé et même admiré ; simultanément, ce fait même servait aussi à redonner de la valeur à la langue aux yeux des locuteurs natifs.

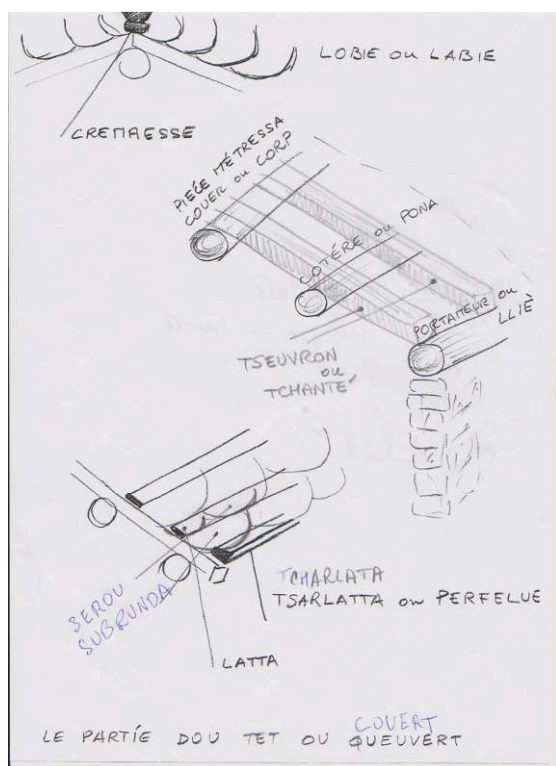
3. Constituer un corpus de langue vivante : enjeux et perspectives

- 20 Un corpus de langue vivante ayant pour objet la communication spontanée est par définition évolutif, d'où l'intérêt de créer une plateforme participative pour un enrichissement progressif de la base de données. Cependant des problèmes spécifiques émergent dès qu'il s'agit d'en assurer la gestion et l'alimentation, notamment en raison de la variété des exploitations possibles qui rendent toute forme d'indexation thématique arbitraire et restrictive. Il en est de même pour la segmentation du discours qui varie en fonction des profils des utilisateurs, des objectifs de la recherche et du dispositif informatique utilisé pour visionner les données.
- 21 Au-delà de ces questions, il est important de définir dans quelle mesure ce type de corpus peut jouer un rôle décisif dans la conservation et dans la transmission d'une langue minorisée, non standardisée et se caractérisant par une forte insécurité linguistique de la part de ses locuteurs. En premier lieu, la langue spontanée ainsi collectée apparaît sous la forme d'un bourgeonnement de formes différentes : ainsi, sur le plan de la richesse lexicale, observons-nous une quantité importante de synonymes appartenant à des registres différents. Voici un exemple éclairant à l'intérieur d'une brève séquence enregistrée pendant un laboratoire⁵, où le mot « maison » fait l'objet d'une brève conversation : si en un premier temps les interlocuteurs s'échangent leurs formes respectives (*métcho/méquio/meite, mason, ishro, peyo*), par la suite une participante valdôtaine utilise l'expression « *tornà a baracca* » en aparté avec son voisin, sans l'intention d'évoquer le terme « *baracca* » comme synonyme des autres, mais à sa surprise un membre du groupe, venant de Suisse, entend sa phrase et s'exclame à haute voix : « Vous dites aussi *baracca* ! ». Terme argotique ou appartenant au langage populaire, « *baracca* » est loin d'avoir une diffusion marginale, mais comme il appartient à un registre bas il n'est pas évoqué par les locuteurs comme un synonyme des autres termes. Cependant les variations de registre jouent un rôle important sur le plan stylistique et enrichissent l'expression linguistique⁶.
- 22 Deuxièmement, la morphosyntaxe francoprovençale, influencée, dans le cadre de nombreuses enquêtes par questionnaire, par l'exercice de la traduction littérale à partir des langues officielles dans lesquelles les locuteurs ont été scolarisés, ressort parfois avec des formes inattendues dans le cadre d'une conversation spontanée. En outre, un tel corpus de langue vivante permet d'effectuer des études de stylistique ou encore de prosodie, comprenant des échanges de parole à plusieurs ou des monologues, où les locuteurs oublient de surveiller leur expression : l'ordre des mots dans la phrase et la variation de l'intonation sont deux thèmes pour lesquels notre base de données pourrait se révéler utile.
- 23 Pour résumer, la spontanéité du locuteur qui n'applique pas les mécanismes d'autocensure et d'autocorrection, qu'il est fréquent d'observer pendant un entretien

conventionnel, et la riche documentation concernant le contexte de communication étudié (dynamiques relationnelles, situation de communication, catégorisation des interlocuteurs, représentations du lieu où se tient le laboratoire...) permettent de faire état d'une langue différente par rapport à celle qui est conservée par les atlas linguistiques et autres enquêtes dialectologiques. Ces dernières affirmations peuvent paraître surprenantes puisque le francoprovençal est habituellement présenté comme une langue à forte variation. Cependant si au lieu de se concentrer uniquement sur la variation diatopique, on prend en compte aussi la variation diastratique, les formes recensées augmentent sur chaque point d'enquête mais diminuent globalement car elles réapparaissent ci et là.

- 24 Contrairement aux corpus plus conventionnels qui tendent à établir une relation biunivoque entre une forme locale et la tradition recherchée par l'enquêteur en restituant une image figée et réfléchie de la langue, ce corpus de langue vivante fait émerger une réalité nouvelle : loin d'être un interprète monolithique de la langue telle qu'elle est représentée par le discours savant, le locuteur peut opérer un nombre très élevé de choix à chaque acte de communication, affecté par le contexte relationnel, par les états d'âme du moment ou encore par les subtilités contenues dans la conversation en cours. Par conséquent, dans une optique de transmission, il n'offre pas la forme la plus appropriée selon la norme établie, mais une des nombreuses formes vérifiées par l'usage et plus difficilement répertoriées : en effet, la forme que le locuteur choisit plus ou moins consciemment de consigner au dialectologue pendant un entretien formel correspond à « ce qu'il faut dire », d'après une norme imaginée ou théorisée plus ou moins explicite et consensuelle, mais peut s'écarter de « ce qu'on dit », à savoir la forme (ou les formes) utilisée(s) au quotidien et correspondant à l'usage effectif.
- 25 Or, une représentation basée sur une relation biunivoque et rigide entre le terme local et la vision statique de la langue renforce l'idée que l'intercompréhension n'est pas immédiate. En revanche, le corpus en question fait apparaître la richesse de la communication spontanée, en révélant des passerelles insoupçonnées entre variétés qui paraissent éloignées à un regard extérieur : de nombreux exemples parmi les comportements linguistiques enregistrés peuvent le démontrer largement. La variation interprétée en dialectologie comme l'obstacle principal à l'intercompréhension est en réalité un instrument de communication : à travers la variabilité des formes susceptibles d'être utilisées, le locuteur acquiert des compétences qui enrichissent sa langue tout en lui permettant de mieux comprendre celle des autres. Le fichier audio relatif à la terminologie technique des différentes parties du toit, accompagné d'une page de notes écrites à plusieurs mains (fig. 6) nous offre des données significatives relatives à la langue, mais aussi aux locuteurs. Tout particulièrement, ce fichier est une illustration originale de comment peut se mettre en place la communication entre locuteurs de régions différentes sur un point précis comme la terminologie du toit, étant donné que la plupart des locuteurs ignorent non seulement ce lexique mais également les objets concrets auxquels ces derniers se réfèrent. Le contexte est important : il s'agit d'une conversation pendant une promenade dans le village où a lieu le laboratoire en compagnie d'un habitant du lieu qui en proximité de l'aile du toit d'une vieille maison prononce le mot « *tsarlata* ». À partir de là, une conversation s'enchaîne sur ce thème en faisant apparaître une relative homogénéité de cette terminologie, grâce à la présence d'un participant du Piémont qui est lui-même charpentier.

Figure 6. – Les parties du toit et son lexique. Brouillon réalisé par les participants.



- 26 À ce propos et dans la perspective de suggérer de nouvelles pistes d'analyse de la communication francoprovençale contemporaine, basée sur les échanges entre des locuteurs utilisant des variétés diatopiques différentes, les séquences relatives au téléphone sans fil offrent des exemples très intéressants : lors de deux brèves séances consacrées à cette activité, les participants se disposaient en file et le premier lisait en silence la phrase qui lui était remise (écrite en graphie littéraire non phonétique pour une plus large liberté de prononciation) et qu'il allait répéter à l'oreille du voisin et ainsi de suite jusqu'au dernier qui répétait à haute voix. Notre enregistrement contient les versions chuchotées à l'oreille de tous les participants : de cette façon, il est possible d'établir tous les passages, avec les modifications phonétiques de chacun⁷. Parfois la phrase subit des transformations à cause de la non compréhension ou de l'oubli d'un mot ou de plusieurs mots, comme cela pourrait arriver si le téléphone sans fil parlait une langue standard. Ainsi la phrase « *Can n'ayo fan é féyave fret, meudzavo les olagnes tsésuye de l'abro* » (quand j'avais faim et qu'il faisait froid, je mangeais les noisettes tombées de l'arbre) devient « *Can féyave fret e n'ayo fan, meudzavo les tsatagnes de l'abro* » (quand il faisait froid et que j'avais faim, je mangeais les châtaignes de l'arbre) et tout de suite après « *Can y'éro dzovenno meudzavo les tsatagnes de l'abro* » (quand j'étais jeune je mangeais les châtaignes de l'arbre).
- 27 Mais la plupart du temps, nous enregistrons des micro-variations liées à l'adaptation automatique du parler de l'émetteur au parler du receveur : *mariadzo* (mariage) devient *mariadjo*, *invità* (invité) devient *éinvità* et aussi *eunvító*, *prinsessa* (princesse) devient *preunssessa* et *preunssesse*. Les modifications ne concernent pas que les aspects phonétiques : la syntaxe aussi peut être atteinte dans la répétition de la phrase. Par

exemple « *Bèi-te lo café-lacé ?* » (bois-tu du café au lait ?) devient « *te bèi lo café-lacé ?* » (tu bois le café au lait ?), sans inversion verbe-sujet.

- 28 Cependant, une fluctuation est évidente entre formes adoptées telles quelles et formes transformées : dans cette fluctuation réside tout l'intérêt de ces fichiers qui mettent en exergue des phénomènes typiques des aspects sociaux de la langue, tels que l'accommodation. Nous pouvons ainsi observer que quand la phrase est parfaitement intelligible et assez courte pour être facilement mémorisée, toutes ses parties peuvent être transformées, mais ne le sont pas systématiquement, certains participants s'efforçant de respecter la consigne jusqu'au bout : « répète ce que tu entends » est ainsi interprété tantôt comme « répète exactement les sons que tu entends » tantôt comme « répète les mots qui signifient ce que tu viens d'entendre ». Voici un exemple intéressant de transformation sur le plan lexical : la phrase « *E y'èi capi to d'un cou quin fol quin fol sé ichtà tsi djor* » (et j'ai compris tout à coup quel fou quel fou j'ai été ce jour-là) très proche de la variété parlée par une participante devient dans sa bouche : « *E y'èi compré to d'un cou...* ». Elle utilise le verbe *comprende* au lieu de *capi* en adaptant ainsi son parler à celui du receveur (qui effectivement utilise le premier des deux verbes).
- 29 Les deux extraits ici analysés contiennent une seule phrase arrivant au bout du téléphone sans fil avec son entière signification, mais il n'est pas inutile de montrer comment la variation se produit sur le plan phonétique : « *après la plodze veun le bio ten* » (après la pluie vient le beau temps) devient « *après la piodze vén lo bé ten* », ensuite « *après la piodze vén lo bio ten* » (ici le locuteur répète *piodze* mais il dirait spontanément *plodze*, ce qui est aussi le cas du locuteur suivant). Quant à l'adjectif *bio* devenu *bé*, redevenu *bio*, il se transforme après en *bo* et pour finir redevient *bé*, sans jamais altérer la compréhension de la phrase, en dépit de la provenance très mixte des composants du groupe (Vallée d'Aoste, Savoie, Valais, Piémont).
- 30 Pour ce qui est des mots, ou groupes de mots, incompréhensibles, le receveur tend à répéter exactement ce qu'il a entendu, ou ce qu'il croit avoir entendu (des variations sont possibles à cause d'une mauvaise articulation ou d'un niveau sonore trop faible), sans adaptation à son système phonologique : la partie finale de ce vers poétique « *torna piquioda ou méquionet, l'or pou pa t'enreutsi* » (reviens petite à la maison, l'or ne peut pas t'enrichir) a été réinterprété « *...pe pa predzé* » et répété tel quel par deux locutrices qui diraient « *pe pa predjé* », mais qui restent ici fidèles aux sons entendus (notamment la succession des consonnes P-P-R-TS, la fricative finale devenant sonore) tout en ne pouvant pas trouver un sens à ce qu'elles répètent.
- 31 Enfin, ce qui précède nous suggère une dernière réflexion, liée à l'enseignement du francoprovençal : le clivage entre la forme normée et la forme cautionnée par l'usage risque de créer un autre clivage, entre ce qui se dit effectivement et ce qui s'apprend scolairement, en valorisant ainsi la transmission formelle d'une langue plus pauvre que la langue appartenant aux locuteurs natifs, ce qui est lourd de conséquences dans le cas d'une société où la transmission spontanée s'amenuise et qu'un fossé entre locuteurs natifs et nouveaux locuteurs risque de se créer. Une politique linguistique soucieuse d'atténuer les conflits entre catégories de locuteurs ne saurait oublier ce facteur discriminant.

4. Conclusion

- 32 En dépit des enjeux complexes liés à la gestion et à l'indexation, qui en font une base de données moins facile à apprivoiser et à quantifier qu'un corpus traditionnel, les enregistrements des laboratoires transfrontaliers de francoprovençal constituent le premier apport à ce nouvel édifice que le Cefp préconise de bâtir, après avoir été le promoteur de l'Atlas des patois valdôtains voici un demi-siècle.
- 33 En effet, c'est bien dans cette vaste gamme des choix possibles réservée au locuteur spontané lors d'échanges aléatoires entre les différentes catégories de locuteurs que réside la vitalité d'une langue. Les équilibres existant entre les dépositaires de plusieurs types de pratiques et de représentations, non seulement linguistiques, déterminent l'état de la langue à un temps T, une langue relative, une forme possible parmi de nombreuses autres formes de langue, non sujette à réification parce qu'intégrée à un pluralisme de fait.

BIBLIOGRAPHIE

BERT Michel & GRINEVALD Colette, 2012, « Proposition de typologie des locuteurs de LED », *Faits de langues*, n° 35/36, p. 117-132.

BICHURINA Natalia & DUNOYER Christiane, 2019, « A propó de la revitalisachon du francoprovençal : mecanismos de comunicachon é transmichon de la lenga foura d'eun cadro formel », dans M. Barrieras & C. Ferrerós (éds.), *Transmissions. Estudis sobre la transmissió lingüística*, Barcelona, EUMO, p. 101-114.

BICHURINA Natalia & DUNOYER Christiane, 2020, « Linguistic practices, cultural representations and non-formal language transmission: the case of Francoprovençal », dans *International Conference Didactic Challenges III: Didactic Retrospective and Perspective: Where/How Do We Go From Here?* (16-17 May 2019), Sveučilište Josipa Jurja Strossmayera u Osijeku, p. 244-254.

BICHURINA Natalia, 2019, *L'émergence du francoprovençal : langue minoritaire et communauté autour du Mont-Blanc*, Pessac, Maison des sciences de l'homme d'Aquitaine.

DUNOYER Christiane, 2010, *Les nouveaux patoisants en Vallée d'Aoste : de la naissance d'une nouvelle catégorie de locuteurs francoprovençaux à l'intérieur d'une communauté plurilingue en évolution. Étude anthropologique*, [Aoste], Région autonome Vallée d'Aoste, Assessorat de l'éducation et de la culture.

GILES Howard, COUPLAND Justine & COUPLAND Nikolas, 1991, « Accommodation theory : communication, context, and consequence », dans H. Giles, J. Coupland, N. Coupland (éds.) *Contexts of Accommodation: Developments in Applied Sociolinguistics*, Cambridge, Cambridge University Press, 1991, p. 1-68.

JAFFE Alexandra, 2015, « Defining the new speaker: theoretical perspectives and learner trajectories », *International Journal of the Sociology of Language*, vol. 2015, Issue 231, p. 21-44.

RÉSUMÉS

Le Centre d'études francoprovençales René Willien (Cefp) a conçu un projet scientifique visant à favoriser la pratique de la langue dans tous les domaines et sa transmission à travers la formation des formateurs et la création de chaînes de savoirs. À côté de l'enquête de type traditionnel, des laboratoires-ateliers ont été mis au point : ces cinq expériences, de deux jours chacune, sont à la base de la constitution d'un corpus de données d'environ 80 heures d'enregistrements audiovisuels. Cet article se propose d'illustrer l'apport de ce type de données pour l'étude des pratiques langagières par le biais d'une analyse multimodale, en mettant ainsi en évidence les principaux enjeux et perspectives d'un corpus de langue vivante pour les langues minoritaires majoritairement orales.

The Centre for Francoprovençal studies René Willien (Cefp) has initiated an academic project aiming at enhancing the use of Francoprovençal in various domains and its transmission by training the teachers and creating a chain of knowledge. Apart from a traditional sociolinguistic and anthropological study, five two-days laboratories were held, which allowed us to build a corpus of approximately 80 hours of audiovisual recordings. In this paper, to test the contribution of such a corpus for the study of mostly oral minority languages, we illustrate how these data, interpreted through the lenses of multimodal analysis, can be used to study spontaneous linguistic practices.

INDEX

Mots-clés : francoprovençal, communication spontanée, variation linguistique, insécurité linguistique, analyse multimodale

Keywords : francoprovençal, spontaneous communication, linguistic variation, linguistic insecurity, multimodal analysis

AUTEURS

CHRISTIANE DUNOYER

Centre d'études francoprovençales René Willien, Saint-Nicolas
(Vallée d'Aoste, Italie)
christiane.dunoyer@yahoo.fr

NATALIA BICHURINA

Centre d'études francoprovençales René Willien, Saint-Nicolas
(Vallée d'Aoste, Italie)
natalia.bichurina@gmail.com